

Thierry Arade

00H02 - Relecture

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1142-5

© Thierry Arade

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Note de l'auteur

Bonjour ami lecteur,

Pourquoi 00h02 - Relecture ?

Parce que certaines choses avaient besoin d'être réécrites, tandis que d'autres ont été rajoutées. D'autres encore se rappelaient à mon bon souvenir et m'ont fait comprendre qu'elles n'en avaient pas fini avec moi. Qu'il fallait les mettre en lumière une fois de plus pour leur permettre d'évoluer dans mes prochains écrits.

De nouvelles histoires courtes se sont également greffées et m'ont rappelé avec nostalgie ces moments fugaces où étants enfants, nous aimions jouer à nous faire peur en nous racontant des histoires la nuit avant de nous endormir la lumière allumée.

Je les ai intitulées les Obscures Petites Comptines. Car c'est ce qu'elles sont. De courtes comptines à se raconter dans l'obscurité d'une nuit d'été autour d'un feu de camp crépitant, ou assis dans une chambre avec pour seule lumière une lampe torche éclairant le visage du conteur...

C'est avec cette image en tête que je vous laisse découvrir ou redécouvrir mon univers.

Bonne lecture et souvenez-vous : les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent.

Thierry ARADE
Paris le 3 Août 2014



Piège à Con

Porte bloquée ! Et voilà ça recommence. Pourquoi ça n'arrive qu'à moi ce genre de trucs ? Tout ce que je voulais c'était passer une bonne soirée et m'éclater un peu. Un plan normal quoi !

Au lieu de ça, je suis sur le point de me faire bouffer par une bande de vampires.

Des sangsues oui !

Ils se rapprochent un peu trop à mon goût d'ailleurs et j'ai dû reculer jusqu'à me trouver dos à la seule issue qui bien entendu est verrouillée avec pour unique défense un pieu en barreau de chaise et un crucifix bricolé avec deux baguettes chinoises !!! Le schéma classique du pauvre film d'horreur à 2 balles quoi ! Pffff !!!

Allons bon, en plus ils prennent leur temps pour venir vers moi toutes dents dehors. Il paraît qu'ils aiment que leurs victimes aient peur jusqu'au moment où ils y passent... Ben ça marche !

Je transpire, j'ai les mains moites et pour finir des démangeaisons au niveau des avant-bras et des mollets. Ce qui n'annonce rien de bon pour la suite...

Quand je pense que tout a commencé il y a moins de deux heures à cause de cette fille.

J'étais tranquillement assis au comptoir du bar en bas de chez moi à compter le nombre de fois où le même bol de cacahuètes avait été renversé à même le sol puis remis en place « à la disposition du client » quand elle est venue s'asseoir juste à côté de moi. Pas un bonjour, pas un sourire ni même un regard. On ne pouvait pas dire que le bar était rempli, nous étions huit à tout casser.

Elle était grande, fine, de longues jambes laiteuses qui commençaient sous sa jupe fendue pour finir au fond des ses talons aiguilles. Son regard était absorbé par une lecture intensive d'un de ces magazines bon marché que toute femme bien sous tous rapports lit sans remords en prenant le métro le matin. Elle commanda une bière et se mit à la siroter d'un air distrait sans lâcher pour autant le

magazine des yeux ce qui me fit légèrement sourire.

Puis je repris ma contemplation constructive du fameux bol de cacahuètes en pensant à tout autre chose quand elle s'adressa à moi.

- Vous y croyez vous ?
- Heu... pardon ?
- L'horoscope, je vous demandais si vous y croyez ou pas ?
- Disons que ça dépend des fois
- Je vois... Ben moi qui suis Capricorne du 3e décan il me dit que je ferais une rencontre enrichissante aujourd'hui
- Ha bon ? Dans ce cas je suis au bon endroit au bon moment si je comprends bien ?
- Humm... je ne sais pas, vous êtes de quel signe ?
- Heu... Sagittaire, je crois. Je ne m'y connais pas trop dans ces trucs-là
- Attendez que je regarde, Sagittaire... ha oui !
Votre soirée se terminera mieux qu'elle n'a débuté
- Je ne peux qu'approuver ces paroles ! Dis-je en lui lançant un clin d'oeil qui la fit sourire.

- Je ne me suis pas présentée, excusez-moi.
Morgane, ravie de vous connaître
- David, le plaisir est partagé
- Alors David, dites-moi : que faites-vous ce soir ?
Vous comptez rester là à contempler ce bol rempli de saletés ou m'inviter à sortir ? Me demanda-t-elle

Et c'est là que tout bascula.

L'heure qui suivit fut essentiellement consacrée à vider tous les verres qui se présentaient à nous sans qu'ils puissent y opposer la moindre résistance le tout dans la joie et la bonne humeur. Nous prîmes finalement une table à l'abri des regards indiscrets et, l'alcool aidant, nos mains ainsi que nos langues respectives commencèrent à explorer le voisinage immédiat.

Puis Morgane me proposa quelque chose d'inattendu :

- Viens avec moi, il y a une fête privée qu'un ami organise. Peu de personnes y sont invitées, mais on y retrouve le gratin du Tout-Paris.

- Je ne suis pas sûr d'aimer ce genre de soirées où tout le monde se demande si ses vêtements à cinq mille euros seront encore à la mode une fois la soirée finie. J'aurai peur de faire tache parmi tous ces culs serrés. Tu ne préfères pas plutôt aller chez moi ? J'habite à deux pas et on aurait tout le temps de reprendre là où l'on s'est arrêté...

- Fais comme tu veux, mais j'y vais, libre à toi de me suivre ou non. Et puis surtout j'ai une chambre réservée à mon usage personnel dans sa villa. Ce serait dommage de ne pas en profiter tu ne crois pas... ?

Ses yeux langoureux me promettaient mille merveilles et je cédaï sans opposer la moindre résistance.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire nous nous retrouvions dans un taxi, puis au pied de l'immense portail qui protégeait le domaine de son ami. La « petite villa » dont elle m'avait parlé n'était ni plus ni moins qu'un château grand à faire pâlir de jalousie n'importe quelle Blanche Neige ou Prince Charmant ayant le malheur de planter son camping-car dans les parages.

Un garde du corps ou plutôt ce qui ressemblait plus ou moins à un videur sous amphétamines vint nous ouvrir la porte. Il se pencha et elle lui glissa quelques mots à l'oreille qu'il parut acquiescer, puis il leva les yeux sur moi d'un air soupçonneux et eu un léger mouvement de tête à mon intention l'air de dire « c'est qui ce guignol ? ». Une fois de plus elle lui chuchota à l'oreille et sa face impassible se déforma pour esquisser un léger sourire entendu, ce qui n'était jamais bon signe.

Il nous laissa finalement passer et nous nous retrouvèrent dans un hall d'entrée qui faisait au bas mot 3 fois mon minable appartement situé au coeur du 18e arrondissement.

Les murs étaient couverts de toiles plus grandes et plus chères les unes que les autres, et une fois le choc de la surprise passé je demandais finalement à Morgane ce qu'elle avait bien pût dire pour qu'il nous laisse entrer. Elle me répondit :

- Ne t'en fais pas, je lui ai dit que Lucas m'attendait. Ça a suffi à le rassurer de suite.

- Ha, le proprio. Je comprends mieux. Mais au fait il t'a demandé quoi sur moi ? J'ai pas tout suivi dans vos messes basses.
- Il voulait savoir si tu étais de la partie aussi, je l'ai rassuré. Tu es mon cavalier et ma propriété. Donc ne t'en fais pas, là où je vais tu vas.
- Tu entends quoi par ta propriété ? Je n'eus pas le temps d'avoir ma réponse qu'une voix ferme nous surprit tous les deux.
- Morgane mon ange, je ne t'attendais plus !
- Lucas, regarde-toi tu es splendide !

Leurs retrouvailles se ponctuèrent par un baiser digne des plus grands navets du cinéma indépendant, mais il parvint tout de même à éveiller en moi une pointe de jalousie.

- Et tu ne me présentes pas ton invité ? Qui est-ce ?
- David, je m'appelle David.
- Intéressant... dans ce cas, bienvenue chez moi David et profite bien de la soirée, car après tout on ne vit qu'une fois.

Il me tourna le dos et nous conduisit vers la salle de réception où plus de 200 personnes toutes plus ou